

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 286

Artikel: La quinzaine féministe : le Sénat français ne veut pas du vote des femmes. - Une femme candidate à la vice-présidence du Reichstag. - L'aboutissement d'une campagne de soixante-et-un ans. - Mrs. Pankhurst : in memoriam

Autor: E.Gd. / Pankhurst

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mières soient encore plus dévouées et d'une plus haute moralité que lorsqu'il s'agit de maladies physiques.

Communiqué par l'Office suisse des professions féminines.

(Reproduction autorisée s'entend in extenso et avec indication des sources.)

La Quinzaine féministe

Le Sénat français ne veut pas du vote des femmes. — Une femme candidate à la vice-présidence du Reichstag. — L'aboutissement d'une campagne de soixante-et-un ans. — Mrs. Pankhurst : In Memoriam.

Les mauvaises nouvelles d'abord.

L'autre mardi, en effet, le Sénat français a estimé nécessaire de donner une fois de plus la preuve de son opiniâtreté rétrograde, en se refusant, par 176 voix contre 123, à inscrire à son ordre du jour avant les vacances la question du vote des femmes, sur laquelle on attend, depuis des années, qu'il veuille bien lui plaire de débattre. Ce refus obstiné de la Chambre Haute d'entrer en matière sur une réforme dont tous ses pairs lui donnent l'exemple, cette façon d'étouffer une discussion dont elle a peur, ne sont certes pas faits pour augmenter son prestige auprès des esprits progressistes et libéraux. Relevons toutefois que la majorité antisuffragiste n'a été que de 53 voix ; il ne s'agit donc plus que de convertir une demi-centaine de vieux messieurs récalcitrants. Et puis, ceux-ci ne sont pas cloués pour l'éternité sur leurs fauteuils, et l'on peut toujours espérer en l'arrivée au Luxembourg d'éléments plus compréhensifs des nécessités de la vie moderne.

* * *

D'ailleurs, si ces vieux messieurs voulaient se donner la peine, d'ouvrir les yeux, ce qui se passe chez leurs plus proches voisins ne devrait-il pas jeter quelque lumière sur ce coin sombre de leur entendement ?

A Berlin, lors de l'élection du Bureau du Reichstag nouvellement entré en fonctions, la candidature d'une femme a été mise pour la première fois en avant, pour l'un des postes de vice-président : le parti démocratique a, en effet, porté Dr. G.

de ce souffle sur les vies jusque-là les mieux défendues, soulevant un fonds caché de désordre, d'erreur et d'incohérence... »

M^{me} Jean Balde ne s'attarde jamais avec complaisance sur les situations fausses. Nous la soupçonnerions même volontiers d'être plutôt sévère pour les écarts du droit chemin. Son œuvre a quelque chose de sain et de vigoureux, toute traversée qu'elle est par les vivifiantes brises marines ou l'haleine de la forêt. Que de jolies images ! « Trois fois l'été avait soufflé son crépitement d'étoiles sur les vignes accablées et vertes qu'éblouit la couleur endormie du fleuve... » Et comme ceci est bien observé !

« Chez les marins aussi, il y a quelque chose de Pécuréuil et du chat sauvage. Le curé Danizous les connaissait bien. Qui donc, parmi les pêcheurs, allait à la messe ? L'atmosphère qu'il respirait chez ces gens entêtés et durs, tranquillement dénués de toute religion. Pasphyxiait un peu. Gascons, ils avaient la vivacité de l'expression et cette séduction de la parole qui n'est que dans les manières et dans le langage. Il y avait en eux, avec des ruses de pirates, ce fond de nature irréductible qui porte la marque de la vie libre. Cela du moins restait sans bassesse. C'est un privilège que le contact des grandes choses violentes qui sont l'air et l'eau. Mais quel profond sentiment païen ! Si Homère passait sur la plage, ne ressusciterait-il pas des rêves oubliés ?... »

...On voudrait citer d'autres passages et d'autres encore. Il faut lire cette œuvre où il y a tant de clarté, de soleil, de noblesse, d'émotion, et l'on pensera souvent à cette réflexion d'un critique, Jacques Nanteuil parlant de Jean Balde : « Elle va droit aux âmes. Elle aime à sonder les redoutables perplexités auxquelles elles sont en proie, entre l'appel contradictoire de leurs instincts et de leur destinée éternelle, »

M.-L. PREIS.

Bäumér, dont le nom avait aussi rallié les suffragistes socialistes. Mais là encore de vieux messieurs n'ont pas pu se décider à élire une femme vice-présidente de la Chambre, et c'est un député du parti national allemand qui a été élu, par 205 voix contre 167 données à Dr. Bäumér. Tout de même, n'est-ce point un signe des temps ? et qui aurait, il y a quinze ou vingt ans, rêvé pareil progrès ?...

Et voici qu'à Londres, la veille du jour où le Sénat français se livrait à cette remarquable manifestation d'obscurantisme, la Chambre des Lords, qui semblerait pourtant devoir être, bien plus que la Chambre Haute de la République française, la forteresse et le retranchement des idées conservatrices, votait en troisième débat et sans la moindre discussion la loi, dont nous avons si souvent entretenu nos lecteurs, et qui reconnaît aux femmes anglaises exactement les mêmes droits politiques qu'aux hommes — à l'exception de leur exclusion de la Chambre des Lords. Ce vote était si attendu qu'il n'a soulevé aucune émotion. Il n'en reste pas moins qu'il met le point final à une campagne de soixante et un ans, au cours de laquelle bien des épisodes souvent tragiques ont été enregistrés, à laquelle des milliers de femmes ont consacré sans hésiter leurs forces, leurs capacités, leurs talents, leur fortune, souvent aussi leur santé. Il est impossible, en arrivant au terme de cette longue histoire de tout un mouvement, de ne pas saluer avec émotion et reconnaissance tout ce passé, et c'est à quoi s'apprentent tous les groupements féministes anglais. Des services solennels, des manifestations, des réunions de tout ordre sont prévus pour une date aussi rapprochée que possible de celle à laquelle le roi donnera son assentiment à la nouvelle loi, simple formalité, qui ne peut guère tarder plus de deux semaines.

D'après les chiffres officiels publiés à l'occasion de ce vote, le chiffre total du nouveau corps électoral est d'environ 5 millions. L'augmentation moyenne des électrices sera pour chaque circonscription de 7.000 à 9.000, mais, dans la pratique, la répartition entre les circonscriptions sera assez inégale. Le Lancashire et certains quartiers de Londres se trouvent parmi les circonscriptions électorales dont l'importance sera le plus notablement agrandie.

* * *

Et par une de ces frappantes coïncidences, dont la vie, la grande dramaturge, est plus prodigue qu'on ne le croit communément, quatre jours exactement avant ce vote historique, Mrs. Pankhurst mourait dans une clinique de Londres, après une longue maladie. La grande dramaturge n'a pas voulu qu'elle assistât au triomphe absolument définitif de cette cause du suffrage des femmes en Angleterre, dont elle fut, à un moment donné, le chef à la fois le plus fidèlement vénéré et le plus âprement haï ; mais ce triomphe, cependant, elle a pu le prévoir. Et le constater est un encouragement à croire en la justice immanente des événements.

Mrs. Pankhurst... Que de souvenirs évoque ce nom pour toutes celles qui ont connu, ne fût-ce que de loin, ces temps héroïques de la lutte suffragiste anglaise, pour ses partisans comme pour ses adversaires, comme pour celles qui, maudissant son action, ont cependant subi son influence. « Combien d'entre nous savent au fond de leur cœur, écrit *The Woman's Leader*, le journal des suffragistes constitutionnelles qui se refusaient à toute violence illégale, et qui furent, par conséquent, en opposition permanente avec le chef des militantes ; combien d'entre nous savent que les sons qui les inspirent aujourd'hui furent émis par la lyre de Mrs. Pankhurst, il y a quinze ans, et ne sont en réalité que des vibrations qui, dans notre mémoire, font écho à la voix de Mrs. Pankhurst. Pendant toute la décade qui précéda la guerre, qui vit naître le mouvement militant et l'Union Sociale et Politique des Femmes¹, et qui fit de l'urgence du suffrage un problème brûlant de politique pratique, la personnalité de Mrs. Pankhurst fut l'objet du dévouement le plus absolu, de la critique la plus amère, de l'adoration la plus passionnée, de la calomnie la plus stupide que ce mouvement ait jamais produits. Et il est plus d'une suf-

¹ Nom de la Société des suffragettes militantes, qui décida sa dissolution dès le début de la guerre.

fragiste modérée et raisonnable qui apportait, jusque dans les bureaux et les locaux des suffragistes constitutionnelles, le feu allumé au brasier de Mrs. Pankhurst. . . La voici à la tribune de l'Albert Hall¹, l'âme du mouvement militant, entraînant son monde de toute la force de sa personnalité de chef. La voici, frêle et fanatique, faisant face à la marée d'une foule excitée et menaçante, au moment d'être arrêtée sur le seuil de la Chambre des Communes. La voici, pourchassée par la police, dans les meetings d'Hyde Park, en prison. La voici, perverse de courage et d'obstination, devenant de semaine en semaine plus fragile et plus transparente dans sa résistance à la « loi du chat et de la souris² ». La voici encore, rayonnant partout, dans la rue, dans un meeting, en prison, au tribunal de police, de cette auréole de dignité personnelle qui rendait si vulgaires les railleries de ses ennemis, et si vaines leurs attaques. . . Certes, lorsqu'elle entra aux Champs-Élysées, tous les héros combattifs et tous les saints turbulents de l'antiquité iront à sa rencontre, en mémoire de tout ce qu'elle a été durant cette décade d'avant-guerre. »

Dans quelle mesure le mouvement initié et conduit par Mrs. Pankhurst, le mouvement des « suffragettes », opposé à celui des suffragistes constitutionnelles et légales, a-t-il contribué au triomphe actuel de la cause? Cette question a souvent fait l'objet de controverses, d'un intérêt un peu académique. Dans un excellent article, le même *Woman's Leader*, qui, comme tous les journaux féministes anglais de cette semaine, est presque entièrement consacré à la mémoire de Mrs. Pankhurst, montre comment ce mouvement gênait, entravait, compliquait, combattait même les efforts des éléments modérés, faisait échouer leurs réunions, leurs démarches, attaquait leurs candidats même suffragistes, s'ils appartenaient à ce gouvernement que Mrs. Pankhurst et ses disciples poursuivaient de leur implacable rigueur. De plus, quand nombre de suffragistes des deux sexes voyaient essentiellement dans le vote des femmes une revendication de justice conforme aux principes modernes de liberté et de démocratie, le mouvement de Mrs. Pankhurst, dirigé par un *Duce* de personnalité magnétique, organisé sur des bases semi-militaires et en tout cas hiérarchiques, en vue d'une action rapide, heurtait toutes ces conceptions d'égalité spirituelle, de responsabilité individuelle, si étroitement liées pour nous avec l'idée du suffrage féminin. Et cependant, même ses adversaires d'il y a quinze ans le reconnaissent ouvertement maintenant, le mouvement militant fut indispensable. Il attira l'attention sur l'injustice dont souffraient les femmes. Il la mit en lumière. Il en fit, non pas une abstraction, une théorie, mais une réalité, parfois pittoresque et amusante, parfois infiniment désagréable, parfois même très dangereuse, mais une réalité avec laquelle il fallut compter. Et aussi il prouva à ceux qui se refusaient à le croire que des femmes *voulaient* assez fortement ce droit qu'on leur refusait pour se faire, non pas seulement les apôtres de sa revendication, mais aussi ses martyres.

... Seulement, n'oublions pas, nous suffragistes suisses, que ceci se passait en Angleterre. A chaque pays, ses mœurs. Nulle part ailleurs, sauf aux Etats-Unis, où il a été extrêmement discuté, un mouvement pareil ne s'est produit dans les pays qui ont mené la lutte pour le droit de vote des femmes. Et le dernier où il aurait chance de succès serait bien le nôtre, dont l'organisation politique, la vie politique, les coutumes politiques, la mentalité politique diffèrent si profondément de celles de l'Angleterre. C'est ce que ne comprennent pas toujours nos amies d'Outre-Manche. Erreur d'appréciation, erreur de généralisation. Sachons adapter nos méthodes d'action à la situation à laquelle nous avons à faire face. Inspirons-nous parfois, souvent, le plus souvent possible, des systèmes qui ont donné des résultats effectifs ailleurs, mais en les acclimatant à l'atmosphère de notre pays. Soyons prêtes, vigilantes, l'œil au guet, faisons voir notre drapeau, affirmons nos principes, sans opportunisme, sans crainte de ceux ou de celles aux-

quels ils peuvent déplaire, cherchons toujours l'occasion, faisons-la même naître, de parler en suffragistes, d'agir en suffragistes. . . Ne nous laissons jamais, ne perdons jamais patience, ne perdons surtout jamais confiance. Mais n'oublions pas que, devant gagner notre droit de suffrage en Suisse, c'est uniquement par des méthodes que puisse comprendre notre peuple que nous arriverons à le conquérir. E. Gd.

Le Congrès du "Ruban blanc"

(Lausanne, 26 juillet-2 août)

Nous publions ci-après le programme provisoire détaillé de ce grand Congrès international, qui se tiendra le mois prochain sur notre sol suisse-romand, et nous sommes certaine que ce programme ne peut manquer d'intéresser toutes celles — et elles sont nombreuses parmi nos lectrices — qui sentent toujours plus la nécessité de la lutte antialcoolique. Elles pourront ainsi se rendre compte combien cette préoccupation unit à travers le monde un nombre toujours croissant de femmes. Celles-ci ont adopté, lors de la Conférence d'Edimbourg, tenue il y a trois ans, la résolution suivante:

Demander aux femmes de tous les pays:

1^o d'étudier les effets de l'alcool, que la science considère comme un poison de la race;

2^o de s'abstenir volontairement de toute boisson alcoolique et de collaborer à tout effort bien étudié pour limiter ou prohiber la fabrication et la vente de l'alcool;

3^o de travailler à la protection du foyer, au développement de la vie pure, et à la suppression de toutes les guerres.

Le programme ci-dessous montrera comment l'Union mondiale des femmes abstinentes chrétiennes (souvent aussi appelée *Union du Ruban blanc*) et qui s'est déjà une fois réunie en Suisse, en 1903 ou 1904, à Genève, si nos souvenirs sont exacts, entend réaliser son idéal. Les membres de la Ligue suisse de Femmes abstinentes, et notamment Mme Couvreur de Budé, 5, rue du Clos, Vevey, secrétaire du Comité d'organisation, fourniront très volontiers tous les renseignements que l'on pourra leur demander.

Jeudi 26 juillet:

31 h. 30: Service religieux à l'Aula de l'Université, sous la présidence de Miss Agnes E. Slack, secrétaire de l'Union mondiale des femmes abstinentes. Toutes les déléguées et les visiteurs y sont invités.

14 h. 30: Programme préparé par les membres suisses et les délégués de l'Europe, sous la présidence de M^{lle} Elisabeth Bernouilli, présidente du Comité central suisse. — Réponse à l'allocation de bienvenue de M^{lle} Bernouilli par Miss Emilie J. Salomon, de l'Afrique du Sud, vice-présidente de l'Union mondiale. — Présentation de la délégation suisse. — Allocations des présidentes des Unions continentales d'Europe (France, Allemagne, Belgique, Autriche, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Italie, Esthonie, Grèce, Bulgarie, Lettonie, Lithuanie) et présentation des délégations de l'Europe continentale.

20 h.: Allocations des agentes mondiales. Pour le Brésil: Miss Flora E. Strout (Etats-Unis). Pour l'Europe: M^{lle} Dagmar Prior (Danemark). Pour la République Argentine: Miss Hardynia K. Norville (Etats-Unis). — Discussion sur *l'enseignement antialcoolique dans les écoles*: M^{lle} Lohmann (Allemagne); M^{mes} Robert et Uhler (Suisse); Miss Cora Frances Stoddard (Etats-Unis); et Miss Christine I. Tinling (Angleterre).

Vendredi 27 juillet (Journée officielle du Congrès):

10 h. 30: Ouverture officielle, à l'Aula de l'Université, sous la présidence de la présidente mondiale, Dr Anna Adams Gordon. — Discours de bienvenue de M. le Conseiller fédéral Chuard, président d'honneur du Congrès, au nom du Conseil fédéral suisse. — Message au Congrès de la présidente mondiale. — Rapports de Miss E. Slack, secrétaire, et de Mrs. Margaret C. Munns, trésorière.

14 h.: Rapports des présidentes de Sections. — Présentation des délégations de Grande-Bretagne, d'Irlande, de Terre-

¹ L'une des plus immenses salles de conférences de Londres.

² Surnom donné à la loi qui, permettant de relâcher les suffragettes qui faisaient la grève de la faim en prison, pour les réincarcérer dès que leur santé s'était raffermie, ressemblait en effet assez au jeu cruel d'un chat avec une souris.